



Wildlife-Une saison ardente

De Paul Dano

Avec Carey Mulligan, Jake Gyllenhaal, Ed Oxenbould

Etas-Unis – 19/12/2018 – 1h45

Jeudi 21 Février 2019 21h00

Dimanche 24 Février 2019 11h00

Lundi 25 Février 2019 19h00

Mardi 26 Février 2019 20h00

Paul Dano avait 17 ans dans le premier film qui l'a fait connaître au cinéma : « Long Island Expressway (L.I.E.) » de Michael Cuesta. Ceci lui a valu un Independent Spirit Award comme meilleur premier rôle et un Directors' Week Award comme meilleur acteur. En 2006 il remporte un Critics Choice Award dans la catégorie Meilleur jeune acteur pour son rôle du frère muet dans « Little Miss Sunshine » de Jonathan Dayton et Valerie Faris. En 2007, il est nommé pour un BAFTA dans la catégorie de meilleur acteur dans un second rôle, dans le film « There Will be Blood » de Paul Thomas Anderson, avec Daniel Day Lewis. Il jouera entre autre, dans « La Dernière Piste » de Kelly Richards, « Max et les Maximonstres » de Spike Jones, « Love and Mercy » de Bill Polhad (biopic sur les Beach Boys), « Youth » de Paolo Sorrentino, « 12 Years a Slave » de Steve McQueen, « Prisoners » de Denis Villeneuve. Et récemment, il est apparu dans « Okja » de Joon-ho Bong, en compétition à Cannes en 2017, aux côtés de Jake Gyllenhaal et Tilda Swinton. « Wildlife- Une saison ardente » est son premier film en tant que réalisateur.

Paul Dano Notes d'intention

J'ai toujours su que lorsque je réaliserais des films, j'aborderais le sujet de la famille.

J'ai grandi dans une famille où il y avait autant d'amour que de turbulences. Alors, lorsque j'ai découvert « Une saison ardente^{*} », de Richard Ford, j'ai été sidéré par la façon dont ce roman examine cette dualité. Je l'ai lu plusieurs fois, effrayé, perturbé et excité de ressentir une telle intimité avec ce texte.

J'ai passé une année entière à en rêver. Et puis un jour, j'ai eu la vision de la dernière scène, l'image finale de ce que pourrait être mon film. C'est cette image qui m'a donné le courage de me lancer.

J'ai donc contacté Richard Ford, afin de m'assurer les droits du livre, et sa réponse fut un immense cadeau : « Je vous suis très reconnaissant pour l'intérêt que vous portez à mon livre » m'a-t-il répondu, « mais je voudrais aussi vous prévenir d'une chose, en espérant que cela puisse vous encourager : mon livre est mon livre, votre film – celui que vous allez faire – est votre film. Votre fidélité de cinéaste à mon histoire ne m'intéresse pas. Définissez vos propres valeurs, vos objectifs, vos moyens, détachez-vous du livre, afin qu'il ne vous freine pas ». Ses mots m'ont donné la force de me lancer dans l'écriture avec ma compagne, Zoe Kazan.

Je souhaitais faire un film qui soit sobre et honnête. Je souhaitais que la réalisation soit guidée par l'image et les plans. Je voulais ne bouger la caméra que lorsque c'était absolument nécessaire. Je tenais à rester fidèle au sujet et à moi-même.

Voici un extrait des notes prises en 2013, alors que j'abordais l'écriture du scénario : « Je veux que ce film soit personnel. Je veux explorer des sentiments qui ont été les miens, à travers le personnage de Joe. Je veux m'interroger sur la famille et les rapports entre un enfant et ses parents. Je veux explorer la perte de l'espoir, la famille qui se décompose, mais qui finit néanmoins par survivre. Je veux comprendre comment, même lorsque les pires choses arrivent, nous parvenons à survivre. Nous pouvons encore être une famille. Nous ne serons sans doute plus jamais les mêmes, mais l'amour demeure. Et il nous reste nos vies à vivre. »

Ce récit d'initiation doublé d'un drame conjugal représente la meilleure tendance du cinéma indépendant américain et révèle un passage réussi à la réalisation pour le comédien Paul Dano. *Wildlife* n'emprunte pas le sentier de la reconstitution rétro bien que l'action soit située dans les années 60 et que l'on retrouve, a priori, les attributs de ce genre de fiction (des coiffures aux costumes en passant par les modèles de voiture).

Le métrage est avant tout une belle étude de caractère, maniant l'ellipse et privilégiant les non-dits, et adoptant le point de vue de Joe, un adolescent de quatorze ans. (...) *Wildlife* évite l'hystérie ou la mièvrerie des nombreuses œuvres sur le divorce, ne se situant ni dans la veine de *La Guerre des Rose* de Danny DeVito, ni dans celle de *Kramer contre Kramer* de Robert Benton, pour citer deux œuvres surestimées en leur temps. Paul Dano opte pour l'épure et la mise à distance, bien aidé par les plans-séquences et cadrages de son chef opérateur Diego García (*Cemetery of Splendour*). Son cinéma évoque celui d'autres illustres comédiens-réalisateurs, tels Robert Redford avec *Des gens comme les autres* ou Paul Newman pour *L'Affrontement* : un art sans fioriture, scrutant au scalpel des êtres écorchés, avec un souci de donner le meilleur d'interprètes sans céder pour autant aux sirènes des numéros d'acteurs. La prestation de Carey Mulligan est à ce titre magnifique : la comédienne qui avait déjà brillé dans des films des frères Coen ou de Steve McQueen trouve ici le meilleur rôle de sa carrière. **aVoir-aLire Gérard Crespo- 19/12/2018**

« Wildlife, une saison ardente » : l'adieu à la famille modèle américaine

(...) Sur le ton d'une chronique sentimentale, effeuillant le passage du temps au gré des fluctuations affectives, *Wildlife* nous plonge à un moment charnière où la famille américaine et son mode de vie cessaient d'être éprouvés comme un modèle indépassable, pour entrer dans l'âge du doute, de la perplexité et de l'inquiétude. Cette transition amère se reflète dans le regard que Joe pose sur ses parents, passant du chromo familial figé (celui de l'enfance) à la conscience plus complexe des relations entre adultes, forcément imparfaites et toujours entropiques. La beauté du film est de se tenir chevillé à ce regard adolescent, ébahi devant les turpitudes des aînés, compréhensif devant leurs erreurs, se refusant tout du long à prendre parti pour l'un ou l'autre – Ed Oxenbould s'avère à ce titre un jeune acteur remarquable. Joe, qui voit son père disparaître et sa mère accéder à la sphère de la sexualité, fait l'apprentissage de la « lucidité ». Un éclaircissement de conscience que semblent réverbérer les lumières cristallines du Montana en sa saison hivernale et dont la belle photographie de Diego Garcia décline les variations en autant de lueurs vibrantes et mélancoliques. Sortir du chromo familial, du modèle établi ou du cliché répandu : tel est l'enjeu qui sépare peu à peu les personnages de *Wildlife*, tous sur la tangente, mais aussi le programme que se donne le film, qui ne se laisse jamais écraser par la reconstitution des années 1960. Paul Dano répond par une mise en scène simple, épurée, toute en lignes claires et angles droits, attentive aux visages, se glissant dans un néoclassicisme presque effacé et parfois un peu trop retenu au regard de son sujet, auquel il aurait pu insuffler plus de trouble et d'équivoque.

C'est que Dano opère depuis cet éternel américain dont il conserve la façade intacte, retranscrivant le délitement familial par subtils glissements et dérobades affectives, comme de l'intérieur, sans céder aux sirènes d'une expressivité outrancière. Ainsi, la meilleure façon que trouve *Wildlife* pour sortir du cliché, c'est de résister tout du long aux scènes trop attendues, crises de couple explosives ou performances d'acteur larmoyantes, auxquelles un certain cinéma indépendant nous a trop habitués.

Dano leur substitue une forme de pondération, de pas de côté, trouvant dans le respect absolu de ses personnages ce qui fait tout le prix du film : un souci de compréhension. Et il faut sans doute voir dans le métier de photographe qu'apprend Joe, en dehors des heures d'école, une sorte d'horizon esthétique à l'ensemble : fixer par l'image la trace d'un monde originel – l'enfance – que l'on sait définitivement derrière soi. (...) **Le Monde Mathieu Macheret- 18/12/2018**

Prochaines séances : Le 3^e homme de Carol Reed 28/02,03/03,04/03 Amanda de Mikhaël Hers 28/02,03/03,04/03,05/03	Court métrage : Je suis célib de B. Vassalo et J. Poppe Fiction 2'20 Et si l'homme était un homme-objet et qu'on pouvait le louer comme un vélib' ? Pour Alice, l'homme idéal n'existe pas, c'est pourquoi elle les choisit à une station Célib en fonction de ses envies et de ses besoins.
---	--